

Dialogues avec le cinéma

Approches interdisciplinaires de l'oralité cinématographique

Charles-Henri Ramond

Numéro 306, février 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84782ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ramond, C.-H. (2017). Compte rendu de [Dialogues avec le cinéma : approches interdisciplinaires de l'oralité cinématographique]. *Séquences : la revue de cinéma*, (306), 44-44.

Dialogues avec le cinéma. Approches interdisciplinaires de l'oralité cinématographique

Ce livre trouve sa source dans un colloque tenu à Montréal en 2010. Les divers universitaires expliquent, dans leurs conférences, plusieurs des concepts qui ont servi à élaborer leurs travaux de recherche en intermédialité. Cela permet au lecteur peu au fait de ces avancées de s'instruire d'une autre manière tout en regardant et en écoutant d'un autre angle par exemple Sacha Guitry et son emploi original du téléphone dans ses pièces filmées.

Les différentes approches de la relation entre l'oralité et le visuel au cinéma ou à la télé, surtout dans la francophonie, sont ainsi répertoriées. Guido Convents revient, de manière assez exhaustive, sur l'histoire de la relation entre l'Église catholique et le cinéma dans son texte sur l'activité cinématographique des missionnaires dans les colonies belges en Afrique. Felipe Macedo nous amène dans un parcours équivalent en rattachant la spécificité des cinéclubs brésiliens par rapport à leurs confrères européens et nord-américains. L'image en mouvement comme lieu de reprise de parole est auscultée et mise en valeur dans l'étude de Karine Bertrand sur les Inuits, et celles d'Ute Fendler et d'Alain Cyr Pangop sur le Burkina Faso et le Cameroun. De plus, des sujets très différents allant des séries pour enfants aux films d'éducation sexuelle sont aussi scrutés de docte manière et font de ce livre un point de départ possible pour d'autres explorations dans ces domaines.

Contrairement au livre sur les téléseries chez le même éditeur, une courte biobibliographie des auteurs n'est pas incluse. Elle aurait permis de mieux cerner leurs autres champs d'intérêt. Le livre est dédié à la mémoire du professeur et spécialiste de l'opéra-cinéma Réal La Rochelle, qui analyse, dans son texte, le travail télévisuel de Leonard Bernstein, et qui a dirigé en 2002 *Écouter le cinéma*, auquel participait également Germain Lacasse.

CHARLES-HENRI RAMOND

Germain Lacasse, Alain Boillat,
Vincent Bouchard, Gwenn Scheppeler
Dialogues avec le cinéma. Approches interdisciplinaires de l'oralité cinématographique,
Montréal: Nota Bene, 2016
286 pages, sans ill.

Ken Loach : cinéma et société

Les manières d'aborder l'œuvre hautement sociale de Ken Loach sont multiples; son cinéma, qui présente le destin des laissés pour compte de la société capitaliste, est à cet égard fort riche en pistes de réflexion. L'ouvrage critique d'Érika Thomas, professeure à l'université de Paris 3 et critique qui compte plusieurs publications sur le cinéma et la télévision, se veut un bon exemple de cela. Son plus récent essai, *Ken Loach : cinéma et société*, décortique 11 longs métrages du réalisateur anglais, dont *Kes*, *Raining Stones*, et le magnifique *Sweet Sixteen*.

L'essai compte trois parties qui touchent aux grandes problématiques abordées par Loach dans son cinéma: la rencontre politique et la rencontre amoureuse dans *Ladybird*, *Ladybird*, *Carla's Song* et *Bread and Roses*; l'identité professionnelle dans *Looks and Smiles*, *Raining Stones* et *The Navigators*, et finalement, l'aliénation familiale dans *Kes*, *Family Life* et *Sweet Sixteen*. À travers une fine analyse universitaire et parfois lourde (l'auteur mobilise notamment les théories de Bourdieu, de Bergeret, de l'école de Palo Alto et de Foucault), Thomas a su dégager la quintessence de l'œuvre du cinéaste anglais qui est, le rappelle-t-elle en conclusion, essentiellement politique.

L'approche critique de Thomas, qui emprunte beaucoup à la sociologie et à la psychologie, est fort heureuse en ce que Loach offre un cinéma où l'individu est constamment aux prises avec une société contraignante. Dans la troisième partie de l'essai, *Sweet Sixteen* est comparé aux films *Kes* et *Family Life*. Leurs trames sont analysées notamment à travers le prisme d'un ouvrage phare de Foucault, *Surveiller et punir*, qui établit des parallèles entre la prison, l'école et l'hôpital, institutions qui, chacune, contraignent et «surveille» le personnage principal de ces œuvres.

Thomas nous offre donc ici une lecture difficile mais qui ne pourra qu'étancher la soif de celui ou celle qui désire creuser une œuvre éminemment humaine et ancrée dans les problèmes sociaux de notre époque. Seul bémol: un lecteur à l'œil attentif pourrait être agacé par la piètre qualité linguistique générale de l'ouvrage, dans lequel la ponctuation, entre autres, est chaotique. Ⓣ

MAXIMILIEN NOLET

¹ Voir à ce sujet également ma critique du livre *Quebec National Cinema* (<http://id.erudit.org/iderudit/48361ac>)

Érika Thomas
Ken Loach : cinéma et société
Paris: L'Harmattan, 2016
243 pages, sans ill.